

Auteur : FR

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

L'affaire Tucker :

On était le vingt-neuvième jour du mois, et il était environ quatre heures du matin lorsque l'inspecteur Donahue franchit la porte de l'hôpital. Il se dirigea immédiatement vers la réceptionniste qui était partiellement assoupie. Ce ne fut pas tant sa présence qui la réveilla, mais l'odeur de la cigarette qu'il était entrain de fumer. Il est interdit de fumer dans les hôpitaux. D'un ton rêche, elle lui dit :

- Veiller éteindre votre cigarette monsieur, c'est un hôpital ici, pas un cabaret.

Donahue marqua une pause, indécis. Il n'était pas d'humeur à se faire sermonner. Ses collègues, occupés en majorité par un règlement de compte entre les truands de la ville, avaient dû insister afin qu'il concède à sortir du lit pour se rendre à cet hôpital et s'occuper d'une tentative d'homicide. En effet, il était l'un des rares inspecteurs disponibles car il avait écopé d'une mise à pied pour avoir frappé son partenaire trois semaines auparavant. Sa mise à pied était supposée se terminer ce matin à huit heures, mais il n'avait pas eu de chance : son chef était parvenu à le tirer de son sommeil, et il lui avait ordonné de se rendre à l'hôpital pour interroger la victime. Donahue n'avait d'autre choix que d'obéir s'il tenait à conserver son badge. Donahue toisa son interlocutrice qui était une matrone assez âgée. D'un air de dédain, il éteignit sa cigarette sur le comptoir, et la jeta par-dessus son dos. La matrone voulut dire quelque chose, mais il la coupa net en sortant son badge :

- La chambre de monsieur Tucker s'il vous plaît? L'industriel à qui il est arrivé une malencontreuse chute.

- Ah ! Je vois ! S'écria la matrone.

- Moi je ne vois rien, commenta ironique Donahue.

Ignorant la remarque, la réceptionniste dit :

- Vous n'avez qu'à suivre le couloir devant vous, un agent de police se trouve en faction devant sa chambre.

- Merci grand mère.

- Vous ! S'écria la vieille dame. Je ne vous permets pas de vous moquer de moi...

Mais Donahue ne l'écoutait déjà plus. D'un pas leste, il se dirigeait vers le couloir. Le couloir était sombre et mal éclairé car l'un de ses néons venait de griller. Donahue détestait les hôpitaux car il venait d'y perdre son unique sœur par fausse couche il y a moins de dix mois. Absorbé dans ses souvenirs, il ne vit que trop tard l'homme élané aux cheveux blonds striés de fil argenté qui venait vers lui à vive allure. La collision fut inévitable. Le nouvel arrivant s'excusa rapidement puis continua son chemin. Donahue distingua mal ses traits à cause de l'éclairage. Il allait reprendre son chemin, lorsqu'il aperçut une seringue par terre. Il se dit que l'homme qu'il venait de percuter avait dû la perdre, et il la ramassa pour la lui remettre. Mais ce dernier, avait disparu. Donahue hésita entre aller à sa recherche, et accomplir d'abord sa tâche. Il finit par se décider pour la seconde option, car c'était l'objet de sa présence. Il rangea la seringue dans une de ses poches et l'oublia. Donahue n'eût pas de mal à retrouver la chambre de la victime. Un jeune homme fraîchement sorti de l'académie de police y était effectivement en faction. Il était assis et sa tête reposait sur sa poitrine. Des ronflements étouffés parvinrent à Donahue : l'officier était endormi. Donahue ne s'en formalisa pas : de toutes manières, ce n'était pas la première fois qu'un officier s'assoupissait en service. Toutefois, un fait étrange attira son attention. Un gobelet jetable renversé traînait près des pieds de l'officier. Sur le coup, Donahue se dit que l'agent l'avait probablement renversé en s'endormant. Sans poursuivre plus loin ses investigations, il poussa la porte de la chambre de la victime, et là encore, un fait étrange suscita son inquiétude : la porte était légèrement entrouverte. Pris d'un mauvais pressentiment, il pénétra dans la chambre. La pièce était plongée dans la pénombre complète. Il pressa prestement sur l'interrupteur et se dirigea vers le lit. Donahue crut d'abord percevoir des bruits de respiration, mais ce n'était que ceux provenant de l'appareil d'assistance respiratoire situé à proximité du câble de perfusion sanguine. Lorsqu'il fut suffisamment proche, il constata que le vieil homme avait le teint complètement livide. Il prit son pouls, mais il y en avait plus. Toutefois le corps était encore tiède. Stupéfait, il pressa sur le bouton d'urgence. Une infirmière ne tarda pas à faire irruption dans la pièce. Elle demanda ce qui s'était passé. Donahue lui répondit que c'était comme cela qu'il avait trouvé l'industriel. Donahue qui reculait sur ses pas, faillit être renversé par une personne qui traînait un chariot de réanimation. Son instinct lui souffla qu'il était déjà trop tard, et il avait raison. De fait, moins d'une demi-heure plus tard, le médecin de garde confirmait le décès. Monsieur Tucker était décédé de suite d'un arrêt cardiaque. Il faudrait attendre l'autopsie pour avoir d'autres précisions. L'interrogatoire de l'officier de garde n'aida pas non plus Donahue, car il ne se souvenait pas exactement de l'heure où il s'était assoupi. En fait, tout ce dont il se souvenait était qu'un Tucker fils, tenait encore compagnie à son père lorsque ce dernier avait repris connaissance. Une engueulade avait éclaté entre les deux, le contraignant à mettre à la porte Tucker fils. Il ne se souvenait pas de la raison de leur altercation. Donahue lui demanda comment il s'était procuré son café, il lui confia que c'était un certain docteur dont il avait oublié le nom qui le lui avait procuré, un ami des Tucker. L'inspecteur Donahue, dépité, quitta l'hôpital. Il s'en voulait tellement qu'il ne remarqua pas que la matrone à la réception avait été relevée de sa garde. Il était pris par quelques remords, car une part de lui pensait que Tucker serait encore en vie s'il avait décroché son téléphone plus tôt. D'habitude, il avait du mal à se culpabiliser, mais il n'était plus que l'ombre de lui-même depuis que son épouse l'avait quitté pour un autre. Il rentra directement chez lui pour se changer, et après un détour dans un café, il se rendit au poste de police. Il arriva en même temps que son chef. Ce dernier n'était pas de bonne humeur. Le règlement de compte entre les truands de la ville et la mort de monsieur Tucker,

qui était un grand industriel, faisaient déjà les choux gras de la presse. Par conséquent, il avait été accueilli par quelques journalistes à l'affût d'un scoop. Donahue eut à peine le temps de déposer ses effets qu'il fut convoqué dans le bureau de son patron. Toujours morose, il s'exécuta. Il s'attendait à ce que son patron lui passe un savon et lui retire l'affaire. Mais, il se trompait : non seulement, ce dernier ne lui souffla pas le moindre mot de reproche, mais il lui confia officiellement l'affaire. Toutefois, il le fit assister par une jeune recrue du nom de Sally Sullivan. Donahue qui entrevit d'abord une chance de se racheter, ne tarda pas à déchanter rapidement. Un de ses anciens partenaires et rares amis à son lieu de service lui confia que la nouvelle recrue, Sally, était un boulet comme on en rencontrait rarement. Personne ne voulait d'elle comme partenaire : elle était trop zélée, et voulait diriger tout le monde au doigt et à l'œil. Aussi, Donahue commençait à peine à parcourir le dossier, lorsqu'il se rendit compte que l'affaire s'annonçait plus complexe qu'il ne l'avait cru et qu'il jouait sa carrière. Le rapport préliminaire de l'enquête effectué par les agents de police qui avaient fait conduire Tucker à l'hôpital, indiquait qu'il avait fait une chute dans les escaliers. Un de ces domestiques, un certain Martin affirmait que cette chute n'était pas accidentelle. Toute l'enquête tenait à ses allégations. En effet, c'était le dénommé Martin qui avait appelé l'ambulance, avertit la police et qui avait retrouvé son patron inconscient au pied des marches de l'escalier alors qu'il venait de terminer la vaisselle à la cuisine. Il prétendait avoir été alerté par le bruit de sa chute, précédé par des éclats de voix entre lui et une autre personne qui s'était éclipsée avant son arrivée. Les autres personnes présentes sur les lieux du drame en plus de Martin et de deux autres domestiques, étaient madame Tucker, le fils aîné de Tucker, le docteur Mayer et le couple Dickson, des amis de la famille. Elles avaient toutes été interrogées, mais leurs témoignages ne permettaient pas de trancher. Car ils suggéraient que Tucker se trouvait seul au moment de sa chute. Madame Tucker affirmait qu'elle accompagnait le couple Dickson, le docteur Mayer déclarait qu'il se trouvait dans l'un des salons à boire du thé, le fils aîné de Tucker disait qu'il se trouvait dans sa chambre, alors que les deux autres domestiques déclaraient se trouver à la cuisine. Par ailleurs, Martin avait précisé dans sa déposition que Tucker et son fils étaient en froid ces derniers temps, et qu'il n'avait été présent que sur l'insistance de sa mère. Et pour cause, la société de textiles du fils aîné de Tucker ferait faillite à la fin du mois, c'est-à-dire dans deux jours si elle n'était pas renflouée. La mort de Tucker pouvait donc éviter à son fils la banqueroute, et rendait surtout les siens pleins aux as, puisqu'il était réputé pour sa pingrerie. A la lumière de ces faits, Donahue se dit qu'il fallait commencer par interroger Tucker fils car il était le seul qui avait un mobile valable à cet instant : l'argent. Tucker était un des dignitaires de la ville. Son empire industriel était florissant. Il touchait à tout : aussi bien à l'informatique qu'à l'automobile. Il avait le maire dans sa poche et de nombreux amis très hauts placés. Les circonstances suspectes qui entouraient sa mort allaient certainement faire la une des journaux. Tout serait passé au crible par les journalistes, sans oublier le travail de la police. Donahue n'avait pas droit à l'erreur. S'il réussissait à boucler l'affaire, on l'acclamerait même en haut lieu, mais si par malheur ce n'était pas le cas, il serait la risée générale. Surtout après sa récente mise au pied. Donahue avait la tête plongée dans ses documents, lorsque quelqu'un ouvrit la porte de son bureau et s'écria :

- Donahue ! Suis-moi !

Les propos étaient autoritaires. Donahue leva la tête incrédule, et vit s'éloigner une frimousse rousse. Contrarié, il quitta sa chaise, et suivit la jeune femme. Elle ne l'attendit pas et s'installa au volant. Donahue ne fit pas de commentaire et prit place à côté d'elle. Il demanda :

- Où allons-nous ?

- Tu verras. Attaches-ta ceinture, ordonna-t-elle, un sourire malicieux au visage.

Sans attendre qu'il se soit exécuté, elle démarra en trombe. Donahue la fixa pendant un long moment et finit enfin par s'exécuter. Leur partenariat s'annonçait d'enfer, pensa-t-il en silence. Une trentaine de minutes plus tard, Sally se gara chez les Tucker. L'épouse du défunt, une blonde sulfureuse, était une ancienne actrice. Leur couple faisait parfois les gros titres des magazines à scandale. Tucker avait trois enfants : deux garçons et une fille. Le fils aîné avait fondé sa propre société de textiles. Le second fils avait refusé de suivre la voie de l'industrie et étudiait l'art et le dessin dans une université réputée. Quant au dernier enfant, la fille, elle avait choisi la voie du mannequinat. Sa carrière connaissait un succès mitigé. Sally n'attendit pas son collègue et se dirigea vers l'entrée de la maison : une vaste demeure aux allures victoriennes. Donahue, toujours silencieux, lui emboîta le pas. Un domestique les accueillit et les conduisit d'abord sur les lieux de la chute qu'ils examinèrent. Ensuite, il les amena dans un salon bien meublé. La maîtresse des lieux ne tarda pas à faire son apparition. Donahue manqua de retenir son souffle : sa réputation n'était pas surfaite, elle ne faisait pas son âge. En effet, devant lui se tenait une svelte femme étonnamment bien conservée, aux cheveux blonds dorés. Elle portait un tailleur de couleur noir, et un chandail recouvrait négligemment son cou. Ses traits étaient fins, mais on pouvait remarquer qu'elle venait de pleurer : ses yeux étaient bouffis. Peu de rides étaient visibles sur son visage, elle les accueillit avec un timide sourire. Les deux policiers se levèrent pour lui serrer la main, et pour lui présenter leurs condoléances.

- Bonjour madame, entama Sally. Je suis l'inspecteur Sally Sullivan, et voici mon collègue Donahue. Nous tenons d'abord à vous présenter nos condoléances les plus sincères.

- Bonjours inspecteurs, répondit madame Tucker. Merci à vous, c'est gentil.

Madame Tucker s'assit en face de Donahue et de Sally dont les fauteuils étaient disposés côte à côte. Donahue se rasseyant, laissa sa collègue poursuivre son interrogatoire, tandis qu'il examinait la pièce.

- Si cela ne vous gêne pas, nous désirerions nous entretenir avec vous et votre fils aîné.

- Cela ne me gêne aucunement. Mon fils aîné prend une douche, il va nous rejoindre dans quelques instants. Où en êtes-vous avec l'enquête ?

- Nous ne sommes encore certains de rien. Par conséquent, nous n'écartons aucune hypothèse, répondit Sally. Etes-vous au courant de quoique ce soit qui aurait pu être à l'origine de la mort de votre époux ?

- Non, fit abruptement madame Tucker.

Donahue intrigué par sa réponse soudaine, reporta toute son attention sur elle tout en demeurant enfermer dans son mutisme.

- Votre mari avait-il des ennemis ? Continua Sally.

- Pas que je sache, fit laconique la veuve de Tucker.

- Pourtant votre mari était un homme très influent. Je doute fort que tout le monde l'appréciait. Ne connaissez-vous pas quelqu'un qui lui en aurait voulu au point de le tuer ?

Madame Tucker prit une subtile inspiration avant de dire :

- Je n'en sais vraiment rien. Voyez avec son secrétaire particulier.

- Et que pouvez-vous nous dire au sujet d'hier ? Insista sally.

- Hier, madame Tucker se racla la gorge. Mon mari est rentré tôt du travail, et certains de nos amis nous ont rendu visite. Nous avons dîné ensemble à vingt heures précises. Et ensuite nous nous sommes installés dans un des salons où nous avons causé de tout et de rien jusqu'à vingt et deux heures. C'est au moment où je suis allée raccompagner Dickson et son épouse que le drame a eu lieu. Par chance, Martin a eu la présence d'esprit d'appeler une ambulance. Mais je ne sais pas ce qui l'a pris d'appeler la police. Cela ressemblait tout à fait à une banale chute.

- Pourquoi dites-vous cela ? Questionna Sally.

- C'est l'avis du docteur Mayer, et je le partage. Vous savez, la vue de mon époux avait baissé ces derniers temps, répondit madame Tucker.

- Où était votre fils aîné ? Enchaîna Sally.

- Au salon je suppose, ou bien dans sa chambre. Je ne peux rien vous garantir.

- Que s'est-il passé ensuite ? Reprit Sally.

- J'ai accompagné mon époux à l'hôpital et je suis demeurée à son chevet jusqu'à une heure du matin. Il était encore inconscient, et il souffrait d'une commotion cérébrale, fit madame Tucker.

- Pourquoi êtes-vous rentrée ? Demanda Sally intriguée.

- J'avais eu une dure journée, et Frédéric notre fils aîné m'a proposé de rentrer me reposer, m'assurant qu'il veillerait sur son père...Vous connaissez la suite.

- Mis à part votre fils et vous, qui d'autre était avec vous à l'hôpital ? S'enquit enfin Donahue.

- A part Mayer, personne d'autre, répliqua la veuve, qui sentant qu'elle avait commis un impair, précisa : le docteur Mayer, le médecin de la famille, dit-elle en sanglotant.

La porte du salon s'ouvrit au même instant et un jeune homme aux traits similaires à ceux du défunt, fit son entrée dans la pièce. Il vint s'asseoir près de sa mère qui durant toute sa conversation avec les deux inspecteurs avait le regard fuyant. Cette dernière fit les présentations. Sally ne ménagea pas le jeune homme:

- Avez-vous quelque chose à avoir avec la mort de votre père ?

- Non, répondit le jeune homme.

- Où étiez-vous au moment de la chute de votre père ? Poursuivit Sally.

- Dans la chambre que j'occupe lorsque je viens rendre visite à mes parents, répondit Frédéric sans se démonter.

- Quelqu'un peut-il le confirmer ? Insista Sally.

- Je ne sais pas, j'y étais seul.

- Est-ce vrai que vous vous êtes engueulé avec votre père plus tôt dans la soirée ? Continua Sally.

- Oui, et je ne vois pas le rapport avec sa chute, répliqua Frédéric.

- Est-il aussi vrai que ses avoirs peuvent vous éviter la banqueroute ?

- Oui, c'est exact. Où voulez-vous en venir ?

Madame Tucker et l'inspecteur Donahue demeurèrent silencieux, chacun observant l'air indécis la joute qui se livrait entre Sally et Frédéric.

- Où étiez-vous entre deux heures et quatre heures du matin ? Reprit Sally.

- Chez moi en ville.

- Avez-vous un témoin pour le prouver ?

- J'habite seul, figurez-vous, dit Frédéric.

- Stop inspecteur ! S'interposa la mère. Qu'êtes-vous entrain d'insinuer, que mon fils aurait tué son père ? C'est absurde, il ne ferait pas de mal à une mouche.

- Madame, votre fils vous a-t-il dit que son père avait repris connaissance et qu'il s'était de nouveau engueulé avec lui ? Expliqua Sally.

- Quoi ?! Est-ce vrai Frédéric ?

- Oui, répondit Frédéric.

- Comment as-tu pu t'en prendre à ton père alors qu'il était sur un lit d'hôpital ? S'offusqua sa mère.

- Voulais-tu que je demeure les bras croisés, alors qu'il venait de m'annoncer qu'il allait divorcer de toi ? S'enquit le fils qui s'était redressé.

- Pourquoi le ferait-il ? Est-ce que... Interrogea la mère désappointée.

- Je n'en sais rien, coupa son fils. Il m'a dit qu'il désirait d'abord t'en parler, déclara le fils qui sortit en claquant la porte.

La mère s'effondra sur un canapé et se mit à sangloter. Sally voulut poursuivre son interrogatoire, mais Donahue se leva, et fit ses adieux à la maîtresse de maison, tout en s'excusant du dérangement et en la remerciant. Sally contrainte de faire ses adieux, lui emboîta le pas, la mine mauvaise. Donahue n'y prêta pas attention, et regagna le véhicule. Tandis qu'il attendait qu'elle déverrouille le véhicule, elle s'en prit à lui :

- Pourquoi as-tu interrompu mon interrogatoire ?

- Par ce que...

Donahue s'arrêta net, un domestique s'avavançait vers eux.

- Bonjour inspecteurs, débuta-t-il.
- Bonjour, répondit Donahue. Tout va bien ?
- Oui. Puis-je vous dire un mot inspecteurs ?
- Bien sur, nous t'écoutons, fit Donahue avenant.
- Tout le monde dit que monsieur Tucker était avare. C'est probablement vrai, mai il a été très bon pour moi et ma famille. Il m'a évité la prison. Je crois que je lui en dois bien une, dit le domestique.
- Où veux-tu en venir ? Intervint Sally.
- Je veux vous aider à attraper le fumier qui a fait ça.
- Et comment comptes-tu t'y prendre ? Poursuivit sally.
- Monsieur Tucker avait engagé un détective privé pour filer madame.
- Pourquoi ? Interrogea Sally.
- Je l'ignore, répondit le domestique. Tout ce que je sais, c'est qu'il s'appelle Archibald.
- Tu ne connais pas tout son nom ? S'enquit Donahue.
- Non, juste son prénom : Archibald.
- Peux-tu nous le décrire ? Exigea sally.
- Oui. C'est un homme ventripotent, à la grosse moustache. Il est chauve et son teint est halé. Il porte une paire de lunettes à écailles, décrivit le domestique.
- Comment le connais-tu ? Questionna Donahue.
- C'est lui qui m'a présenté au patron.
- Comment t'appelles-tu ? Demanda sally.
- Juan.
- Merci Juan, remercia Sally. Nous allons retrouver le coupable, je te le promets.

Lorsque Juan se fut éloigné, Donahue dit à Sally :

- Cette affaire s'annonce plus complexe qu'on n'y croit.
- Que veux-tu dire ? Interrogea Sally.
- Je pense que madame Tucker ne nous dit pas toute la vérité. Elle sait quelque chose que nous ignorons.
- Penses-tu qu'ils sont de mèche ? Demanda à nouveau Sally.
- Qui ? Fit Donahue surpris.
- Le fils et la mère ?
- Je ne sais pas. Peut-être, répondit Donahue.
- Pourquoi nous n'interrogeons pas Martin et les autres domestiques ?
- Nous le ferons, mais pour l'instant, nous rentrons au poste.
- Mais pourquoi ?
- Il faut retrouver Archibald.

Les deux inspecteurs retournèrent au poste. Dans la base de donnée de la police, ils ne trouvèrent qu'un seul Archibald qui correspondait au profil. Jusqu'à présent, Donahue avait espéré que ce n'était pas le véreux détective auquel il pensait. Malheureusement, c'était lui : l'homme qui se prenait pour le Sherlock Holmes des temps modernes. Il résidait dans un des quartiers mal famés de la ville. Comme d'habitude, Sally prit la tête des opérations. Elle les conduisit au domicile de Sally, mais ce dernier était absent. Et ils apprirent de sa concierge que ce dernier n'était pas rentré depuis deux jours, ce qu'était contraire à ses habitudes. Alors que Donahue s'apprêtait à retourner dans le véhicule, Sally l'interpella. Elle venait de pénétrer chez Archibald par effraction. Donahue n'en revenait pas et il s'apprêtait à lui passer un savon, lorsqu'elle lui tendit trois photographies. En fait tout l'appartement d'Archibald était parsemé de photos. Il allait refuser de les prendre lorsqu'il aperçut dessus madame Tucker. Sur l'une des photos, elle était dans un restaurant, dans une autre elle était dans un véhicule, et dans la dernière elle était dans la demeure des Tucker. Sur chacune des photos, elle se trouvait avec le même homme : un homme d'âge mur élancé, aux cheveux blonds grisonnants, et ils s'embrassaient. Donahue était confus, car il était certain d'avoir déjà aperçu l'homme sur la photo quelque part. Toutefois, l'évidence sauta aux yeux de Donahue, madame Tucker trompait son époux, et ce dernier qui s'en doutait l'avait fait filé par un des pires limiers qui soit. Mais cela n'expliquait pas encore la mort de Tucker. Les deux inspecteurs quittèrent le domicile d'Archibald emportant avec eux les trois exemplaires et ils se rendirent immédiatement chez madame Tucker. Cette dernière, surprise et effrayée de les voir, afficha une mine impassible. Elle les reçut dans le même salon que dans la matinée. Donahue fut le premier à prendre la parole :

- Bonsoir madame. Nous ne serons pas longs.
 - Bonsoir inspecteurs. Que puis-je pour vous ?
 - Serait-il possible, que vous ne nous ayez pas dit toute la vérité ? Attaqua Sally.
 - Je ne comprends pas. Je vous ai bel et bien dit toute la vérité.
 - En êtes-vous certaine ?
 - Certaine.
 - On parle là d'un homme élancé aux cheveux blonds grisonnants.
- Hébétée, madame Tucker ne sut que répondre.
- Que voulez-vous savoir ? Parvint-elle à articuler avec difficulté.
 - Tout.
 - J'ai une liaison depuis deux ans avec notre médecin, le docteur Mayer.
 - Est-ce que votre mari était au courant ?
 - Je crois qu'il s'en doutait, car le jour de sa mort, il voulait me parler en privé de quelque chose d'important. Je crois

maintenant qu'il s'agit de cela. Et cela explique maintenant pourquoi il a dit à notre fils qu'il voulait divorcer.

- Rassurez-nous madame que vous n'avez rien avoir avec la mort de votre mari ?

- Je n'ai rien à avoir avec la mort de mon époux. Croyez-vous que c'est par ce que je le trompais que je voulais sa mort ? Je tiens à vous rappeler que nous avons été mariés pendant vingt-deux ans. J'aimais mon mari.

- Si je ne m'abuse, le docteur Mayer n'était-il pas ici le soir de la chute de votre mari ?

- Si.

- Il était aussi avec vous à l'hôpital ? Insista Donahue.

- Oui.

- Pourrions-nous avoir son adresse ?

- Pourquoi faire ? Pensez-vous que...Elle était frappée de stupeur.

- C'est ce que nous allons vérifier, répliqua Donahue.

La veuve de Tucker leur communiqua l'adresse du domicile du docteur Mayer. Et c'est en trombe qu'ils quittèrent le domicile des Tucker pour se rendre à l'adresse indiquée. Ils trouvèrent le véhicule de Mayer garé devant chez lui. Le coffre de la voiture était ouvert et on pouvait à percevoir une valise et deux sacs de voyage. Les deux inspecteurs s'y attardèrent un court instant avant de se séparer, l'un faisant le tour de la maison. C'est Donahue qui fit le tour de la maison. Il l'achevait à peine, lorsque la porte de derrière de la ville s'ouvrit à la volée. Le docteur Mayer s'encadra sur le seuil. Donahue qui avait sorti son arme cria :

- Haut les mains ! Vous êtes en état d'arrestation !

Mayer voyant qu'il était armé, se rendit. Il reconnut d'abord le meurtre d'Archibald. Il l'avait découvert par hasard fouinant à son domicile. Le prenant pour un cambrioleur, il avait essayé de le maîtriser. Mais son adversaire était robuste et armé. Il n'avait pas voulu se laisser faire et dans leur lutte, le coup de feu était parti accidentellement. En le fouillant, il avait découvert des photos de sa filature. Pris de peur, il avait enterré le corps dans une forêt de pins. Il reconnut aussi avoir poussé Tucker dans les escaliers et l'avoir même tué. En effet, le soir de la mort de Tucker, ce dernier lui avait annoncé qu'il était au courant de sa liaison avec son épouse et qu'il allait divorcer. Il le menaçait aussi de ruiner sa carrière. Sans avoir prémédité son geste et sous le coup de la colère, il l'avait poussé dans les escaliers et cela d'autant plus qu'il était le seul à pouvoir faire le rapprochement avec la disparition d'Archibald. Tucker n'étant pas mort sur le coup, il avait dû finir sa besogne à l'hôpital en injectant une bulle d'air dans sa perfusion. Ceci expliquait sa rencontre fortuite avec Donahue et la seringue qui était tombée lors de leur collision.

Cet ebook de Policier est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)